

19 Jan. 1937

M. Romain Rolland et M. André Gide

M. Romain Rolland est sévère ce matin pour M. André Gide. Son dernier livre lui paraît « étonnamment pauvre, superficiel, puéril et contradictoire ». La meilleure preuve, c'est le succès qu'il remporte. M. Gide n'a pas agi, estime M. Romain Rolland, comme doit le faire un bon et honnête communiste. S'il avait des critiques à faire, « il aurait pu les faire ouvertement, quand il était en U. R. S. S. » Cette phrase monumentale est textuelle. Il est probable en effet que si M. André Gide avait formulé ses critiques à Moscou, il ne les ferait pas aujourd'hui à Paris. Il nous souvient d'un communiste consciencieux, qui n'avait pas attendu d'être revenu pour faire connaître ses critiques. On l'a envoyé s'embarquer dans la mer Blanche, et il a fait naufrage sans perdre de temps. Qui se rappelle aujourd'hui sa lamentable histoire ?

M. André Gide, quoi qu'en pense M. Romain Rolland, n'a été dans cette affaire ni puéril, ni superficiel, ni contradictoire. Il a tenu compte des réalités et des leçons de l'histoire. Il a attendu d'avoir passé la frontière pour ouvrir la bouche. M. Romain Rolland lui reproche d'avoir en Russie prodigué « les manifestations d'amour et d'admiration » en l'honneur du Maître. Mais c'est le style obligatoire. M. Romain Rolland, paraît-il, en est dispensé. Il peut se permettre d'appeler Staline « camarade » et de lui dire « vous ». C'est que M. Romain Rolland a des privilèges auxquels M. André Gide ne saurait prétendre. M. Romain Rolland nous cite même un numéro de la *Pravda* où il a pu s'adresser au « Maître » sans employer les formules d'adoration rituelles. Ce numéro est du 23 juillet 1935, il est sans doute destiné à faire prime pour les amateurs de documents rares.

Nous n'avons pas à défendre M. André Gide contre le jugement de M. Romain Rolland. Il est possible, puisque M. Romain Rolland l'affirme, que la valeur du livre de M. Gide soit « nulle ». Ce qui est remarquable, en tout cas, c'est la sagesse de son auteur. Il sait que l'ancre du lion n'a qu'une sortie. Il a tenu sa langue prudemment tant qu'il était dedans. Pourquoi ? demande M. Romain Rolland. Il n'y a pas plus modeste que M. Staline. Et il nous cite de lui un aphorisme édifiant. « La modestie est l'ornement du vrai bolchevik. » S'il en est ainsi, la modestie de M. Staline doit être à une rude épreuve chaque fois qu'il lit l'*Humanité*, même les jours où y écrit M. Romain Rolland.